

Culte de Noël Cathédrale Saint Pierre 25 décembre 2015

Jean 1, 1-14, Ap 3, 20 ; Ps 40, 2-5a

Prêcher à Noël, quel privilège, quelle chance, me direz-vous, c'est le grand moment de l'année ! Mais en même temps comme pasteur, c'est un moment que l'on redoute un peu, car on n'a pas vraiment le choix des textes ; on ne va pas chercher pour ce jour-là quelques versets peu connus ; le texte vous le connaissez, l'histoire vous l'avez déjà entendue (10x, 20x, 50x?). On a déjà tout dit ou presque sur Noël ...

Alors en préparant ce culte, je me suis beaucoup demandé : mais qu'est-ce qu'ils veulent entendre (vous!), qu'ont-ils besoin d'entendre ce matin-là dans le contexte commun qui est le nôtre et en même temps dans la singularité de chacun de nos parcours de vie ? Oui qu'avons-nous besoin d'entendre ce matin car finalement le message est très simple : à Noël, Dieu vient nous rejoindre dans notre vie pour le meilleur et pour le pire. Tout est dit. Amen !....

Et puis je me suis arrêté une nouvelle fois sur ce prologue de Jean et cette fois ce qui m'a frappé c'est cette insistance sur la difficulté qu'il y a à reconnaître, à comprendre ce qui se passe. Verset 5 : « la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. » ; verset 10 : « Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. ». Verset 11 :

« Il est venu dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas accueilli. »

Pas compris, pas reconnu, pas accueilli ! Ça fait un peu beaucoup non ? Si j'allume la lumière, je la vois, si un ami arrive je l'accueille ! Dieu, lui, vient mais il demeure difficile à reconnaître, c'est bien là tout le mystère ! Et il ne vient pas n'importe comment nous dit Jean : il vient comme une lumière qui illumine tout homme ! ... pas seulement le croyant. C'est véritablement quelque chose de radicalement nouveau qui se produit : Dieu se montre, Dieu se donne, Dieu éclaire et ça ne se voit pas, ça ne suffit pas ! C'est à rien n'y comprendre ou plutôt la première chose à comprendre, c'est que lorsqu'on se met en recherche de Dieu, il faut tout de suite renoncer à attendre des évidences.

L'Avent est terminé ; Noël est là ; Jésus est donc venu et pourtant l'attente perdure. Pensez au célèbre texte du *Maginflat* où Marie célèbre ce renversement qu'opère la venue de Jésus : « Il a montré son pouvoir en déployant sa force : il a mis en déroute les hommes au cœur orgueilleux, il a renversé les rois de leurs trônes et il a placé les humbles au premier rang. Il a comblé de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches les mains vides. » Si ça s'était vraiment passé, là encore ça devrait se voir, ça devrait se savoir ? Or la réalité que l'on voit semble bien différente !

Comment vivre de cette conviction, que le Seigneur est venu et que cela change tout ? Quand on regarde de plus près ce récit de Noël, on remarque tout de suite qu'il y a un contraste étonnant entre le cadre et le contenu ; très vite en effet tout un imaginaire s'est construit autour de Noël faisant de cette fête quelque chose d'un peu doucereux, avec le petit enfant, les anges et le romantisme de la crèche ; mais de fait, avec le récit de Noël, on est dans un contexte de grande violence : Marie frôle la répudiation (pour ne pas dire la lapidation), le jeune couple se retrouve sur la route, puis sur la paille ; l'enfant naît dans une grande précarité, dans la fragilité et que dire de la violence que cela va susciter en Hérode qui les oblige à fuir. Tout le contraire de quelque chose de doucereux !

Et c'est peut-être cet écart entre le contexte de l'arrivée de Jésus (violent, difficile) et ce qu'on en a fait qui contribue à faire de Noël un rendez-vous sans cesse manqué ou plutôt un grand malentendu.

Souvenez-vous comment j'ai commencé cette prédication : en vous faisant part de mes états d'âme quand je cherchais à percevoir ce que vous vouliez entendre ce matin. Et c'est bien ça le problème finalement ! Que la prédication nous brosse dans le sens

du poil, que Dieu corresponde à ce qu'on attend. Qu'on entende ce qu'on a envie d'entendre, ce qu'on a toujours entendu, qu'on soit donc conforté plutôt que dérangé ! Mais ça c'est une longue histoire qui a déjà commencé avec Moïse lorsque le peuple a préféré le veau d'or visible, maîtrisable, fait de mains d'homme plutôt qu'un Dieu qui leur échappe. Aujourd'hui encore ce serait tellement plus simple pour nous de nous arrêter au petit Jésus de la crèche plutôt qu'à ce Dieu du prologue de Jean qui vient et qu'on ne voit pas...

En fait l'Avent ça ne devrait pas durer seulement quatre semaines, mais bien cinquante-deux semaines, car jamais la foi ne pourra devenir une doctrine, car elle doit demeurer toujours une quête, une attente. Le problème c'est que nous sommes fatigués de chercher et que nous voulons trop vite faire correspondre Dieu à nos a priori. Mais un Dieu qui réponde à nos attentes, ça c'est le Père Noël, ce n'est pas le Dieu de l'Évangile (remarquez, même avec le Père Noël il arrive souvent qu'on soit déçu!). Notre grande chance, c'est que Dieu ne soit pas le Père Noël. S'il suffisait de demander pour recevoir, si Dieu était ainsi à notre service, correspondant parfaitement à notre attente, la vie deviendrait très vite ennuyeuse et perdrait tout intérêt.

J'ai parlé de Noël comme d'un grand malentendu. En français on peut jouer sur les mots : *mal-entendu*, c'est quelque

chose qu'on a de la peine à entendre. Dans le bruit de notre monde, sommes-nous encore capables de faire silence pour bien entendre cette parole qui vient à notre rencontre, pour entendre ce Dieu qui frappe à notre porte. Si nous ne l'entendons pas, si nous ne sommes pas attentifs, ce sera un nouveau rendez-vous manqué, car cette porte ne peut s'ouvrir que de l'intérieur ; c'est à nous de nous lever pour lui ouvrir la porte ; jamais Dieu ne forcera la porte de notre cœur ! Mais un malentendu, ce n'est pas seulement mal-entendre, c'est aussi quelque chose qu'on ne comprend pas de la même manière, quelque chose qui nous induit en confusion. C'est bien de cela dont il s'agit en priorité, car on attend toujours un Dieu qui réponde à nos attentes, un Dieu qui comble nos manques or le problème, c'est que Dieu ne vient pas pour ça à Noël et qu'on a donc tant de peine à bien entendre un Dieu si différent, si surprenant.

Souvenons-nous encore une fois du récit de Noël ! Pourquoi Luc insiste-t-il tant sur la figure des bergers qui sont les seuls à entendre cette nouvelle, à reconnaître en Jésus le Christ qui vient ? C'est peut-être bien parce que le berger est la figure de celui d'abord qui n'a rien (il ne dort pas dans un abri confortable, le plus souvent le troupeau ne lui appartient pas) et puis le berger est toujours sur le qui-vive, en alerte, en attente d'un danger, de

l'aurore... Alors peut-être ce que nous offre le récit de Noël ce matin c'est une invitation à devenir comme ces bergers au milieu de la nuit, c'est-à-dire redécouvrir les joies du manque et de l'attente. Voilà le malentendu : à Noël Dieu ne vient pas combler nos désirs, mais créer un espace, ouvrir une brèche pour que cette Parole de vie, chantée par le prologue de Jean puisse nous rejoindre. On ne peut arriver que les mains vides à la crèche ; si on y va avec trop d'attentes, avec une image précise de Dieu, on est prêt pour un rendez-vous manqué, car Dieu est toujours différent, toujours surprenant, toujours autrement. De la crèche à la croix, Jésus va passer sa vie à bousculer notre image de Dieu (et il le paiera de sa vie). Lui qui est à l'origine de toute chose, nous rappelle le prologue de Jean, du temps et de l'espace, du ciel et de la terre, Il se présente à nous sous les traits d'un homme qui est né dans l'hygiène douteuse d'une étable, qui n'a pas de maison, même pas une pierre où poser sa tête, qui vit comme un vagabond, qui méprise les honneurs et meurt torturé ! Comme image de Dieu, vous en conviendrez, il y a mieux ! On est loin d'un Dieu puissant ou violent, d'un Dieu qui cherche à imposer ses vues par la force. Jamais, au grand jamais, nous ne pourrions apprivoiser cette dimension de l'incarnation, cette proximité troublante de Dieu avec notre humanité, d'un Dieu qui se veut si proche de nous, qu'il en

finit par se perdre en nous. Noël doit demeurer une question, une remise en question de notre compréhension de Dieu, d'un Dieu que ne nous pourrions jamais faire correspondre à nos attentes.

Un Dieu qui naît, qui plus est dans une étable c'est complètement impensable et surtout mal vu Après le malentendu, voilà le *mal vu* ... on continue de jouer sur les mots. Mal vu ... effectivement peu l'ont vu (cette naissance n'a pas dû faire la une des journaux!)... seuls quelques bergers sont venus et ont vu ; mais *mal vu* cela rappelle aussi combien cette image de Dieu est dérangeante. Aujourd'hui encore, combien de fois ne préférons-nous pas un Dieu un fort, plutôt que ce Dieu faible et miséreux de l'étable obscure ? Mais si nous ne voulons pas cette année encore rater le rendez-vous de Noël, il nous faut déposer toutes nos idées sur Dieu, toutes nos attentes et nous mettre en route comme les bergers, les mains vides vers l'étable. Aller à l'étable ce n'est pas attendre de Dieu qu'il comble nos attentes, c'est créer en nous un espace pour la rencontre, pour nous laisser surprendre par Dieu. L'étable en effet c'est une belle image de ma propre vie ; elle est un peu en désordre ma vie, il y a des endroits qui ne sentent peut-être pas très bon, il fait globalement sombre, mais c'est dans une étable que Jésus est né. Et si Jésus est né dans

une étable c'est qu'il veut faire sa demeure dans notre propre étable. Il n'attend pas d'abord que nous vivions dans un palais pour nous rejoindre, autrement dit il n'attend pas d'abord que notre vie soit parfaite pour frapper à la porte de notre vie. Il vient nous rejoindre dans notre vie, quelle qu'elle soit avec ses ombres et ses lumières, avec ses joies et ses peines, avec ses convictions et ses contradictions. Relire le récit de Noël, c'est découvrir que Dieu n'est pas le petit Jésus en sucre de notre crèche mais qu'il est résolument le tout autre qui vient naître dans l'obscurité de ma vie et ouvrir devant moi un chemin de vie, un espace de parole. Cette vérité-là, ce chemin d'espérance des millions de chrétiens persécutés la connaissent bien de par le monde et en vivent. Comment ne pas penser tout particulièrement à eux en ce matin de Noël ? En revanche les croyants de nos contrées ont tendance à oublier cette réalité, cette radicalité de Noël. Sommes-nous toujours conscients de l'immense espace que cette Parole de vie qui nous rejoint ouvre dans nos cœurs ? La force faible d'un nouveau-né brise les chaînes invisibles. Hérode (et avec lui tous les Hérodes d'aujourd'hui !) a bien raison de se sentir menacé. Le Verbe ne s'impose pas certes, mais il dessine une promesse ; il nous donne en quelque sorte la parole...

Cette naissance devient alors une invincible espérance et

plus qu'une espérance une protestation. La protestation d'une naissance malgré les morts et les deuils de notre monde, la protestation d'une clarté malgré les ténèbres qui menacent, la protestation d'une foi malgré toutes les raisons que nous avons d'oublier Dieu, la protestation de la visitation de Dieu malgré le désordre de notre étable personnelle.

Le message de Noël, c'est que Dieu est venu jusqu'à nous.... tellement souvent l'homme a cherché à égaler Dieu, aujourd'hui c'est Dieu qui devient capable d'humanité, merveilleux paradoxe ! Comme pour souligner l'infinie dignité de tout être humain malgré tous les asservissements. Et du travail il y en a pour relever l'être humain et lui révéler son intangible dignité : à tous ces jeunes laissés sur la touche, ces chômeurs, ces affamés, ces torturés, ces immigrés constamment menacés sur les routes de l'exil... tellement l'être humain est méprisé et broyé par de tant de violence et de systèmes qu'ils soient économiques ou politiques. Dieu ce matin vient renaître au fond de notre étable obscure.

Dieu décidément fait tout à l'envers. ... comme le dit si bien cette belle prière de Francine Carillo, qui souligne ce malentendu de Noël : « vous me cherchez dans les étoiles du ciel et je vous rencontre dans les visages qui peuplent la terre ; vous me rangez au vestiaire des idées reçues et je viens à vous dans la fraîcheur de la

grâce ; vous me voulez comme une réponse et je me tiens dans le bruissement de vos questions ; vous m'espérez comme pain et je creuse en vous la faim ; vous me façonnez à votre image et je vous surprends dans le dénuement d'un regard d'enfant. »

Cessons, frères et sœurs d'attendre que Dieu réponde à nos attentes ; Dieu est venu nous visiter cette nuit. C'est du plus profond de notre pauvreté intérieure que nous sommes invités à l'accueillir. Dieu nous donne sa vie pour la vivre avec nous. A l'image de cette étoile qui s'est arrêtée au-dessus de la crèche, Dieu n'est plus enfermé dans une transcendance qui nous échappe, mais il vient illuminer tout homme par sa présence « Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. » ... oui tout homme, toute femme, chacun de nous!

Amen

Emmanuel Fuchs